

AVANT-PROPOS

Stéphane BENOIST

Université de Lille, CNRS, Ministère de la Culture, UMR 8164 – HALMA
stephane.benoist@univ-lille.fr

C'est dans le cadre du séminaire d'Histoire romaine de Lille que s'est tenue une journée d'étude portant sur la notion de République « impériale » appliquée à l'histoire de la cité de Rome, cité-État et capitale d'Empire, pour les 1^{er} siècles avant et de notre ère, le vendredi 21 juin 2019, à la Maison Européenne des Sciences de l'Homme et de la Société (MESHS), à Lille. Cette institution a accueilli généreusement les travaux de recherche et la pause déjeuner dans ses locaux de la rue des Canonniers, grâce à l'obligeance de sa directrice, Martine Benoit, professeure d'Histoire des idées et de Germanistique. Il convient de remercier les partenaires institutionnels ayant permis l'organisation d'une telle rencontre, et les participants qui ont répondu positivement à l'invitation, certains d'entre eux prolongeant la journée par une matinée de soutenance de thèse, le samedi 22 juin 2019, sur le campus du Pont de Bois, à Villeneuve d'Ascq. Il s'agit, d'une part, du laboratoire HALMA – Histoire, Archéologie, Littérature des Mondes Anciens –, UMR 8164 (CNRS, université de Lille, Ministère de la Culture) et de la Faculté des Sciences historiques, artistiques et politiques de l'université de Lille, qui ont participé au financement de la rencontre et de la présente publication, et qui soutiennent les activités de recherche et de diffusion du savoir en histoire romaine avec constance depuis plus d'une décennie. Ce sont, d'autre part, Mesdames Ségolène Demougin (CNRS, EPHE, ANHiMA) et Anne Daguet-Gagey (Artois, CREHS), qui ont assuré les présidences de session, ainsi qu'Harriet Flower (Princeton) et Sylvie Pittia (Paris I-Panthéon Sorbonne, ANHiMA), et Messieurs Frédéric Hurllet (Paris Nanterre, ARSCAN), Philippe Le Doze (Rennes 2, CReAAH) et Jérôme Kennedy (ULille, HALMA). Se sont associés à la présente publication,

en contribuant à l'enrichissement du dossier d'enquêtes, Cyrielle Landrea (Bretagne Sud, TEMOS) et Jérôme Sella (ULille, HALMA).

Le séminaire d'Histoire romaine de l'université de Lille réunit régulièrement étudiants de Master et de Doctorat, chercheurs et enseignants-chercheurs, de Lille, de l'Eurorégion et bien au-delà, dans une dynamique amorcée dès l'automne 2008 par les journées d'étude portant sur les « Figures d'empire, fragments de mémoire : pouvoirs (pratiques et discours, images et représentations) et identités (sociales et religieuses) dans le monde romain impérial (I^{er} s. av. J.-C.-v^e s. apr. J.-C.) », qui furent l'occasion de fédérer pour la première fois l'ensemble des forces lilloises aux côtés d'invités français, européens et américains, pour un inventaire circonstancié des façons de faire « une histoire romaine » sur les court et moyen termes, depuis un quart de siècle (pour la publication des actes du séminaire, se reporter à Benoist *et al.* 2011). Au printemps 2010, c'est autour de l'œuvre et de la personnalité riche et attachante de Sir Fergus Millar que se sont réunis des chercheurs européens et américains, afin de dessiner les lignes de force d'une œuvre foisonnante, depuis la *res publica* médiane jusqu'à l'Antiquité tardive, en proposant analyses et commentaires, prolongements, débats et perspectives futures sur « Le monde romain de Fergus Millar, de la République à l'Antiquité tardive » (cf. Benoist 2012). Parallèlement, un séminaire d'Histoire romaine et d'Antiquité tardive, à l'initiative de Stéphane Benoist et Pierre Jaillette, ce dernier relayé à partir de 2014 par Dominic Moreau, s'est tenu régulièrement chaque printemps de 2010 à 2019, selon des formats variés¹, mettant en présence des chercheurs expérimentés et de jeunes doctorants ou docteurs lillois et des universités de l'Eurorégion, notamment de Gand, Louvain et Londres (UCL). Un des thèmes étudiés lors de ces sessions pouvait, à plus d'un titre, préfigurer l'axe de recherche retenu pour la session 2019 et qui débouche sur le présent volume des suppléments aux *Dialogues d'histoire ancienne*. Il s'agit du séminaire du 10 juin 2016 des programmes *MVTATIO* et *ANTIQVITAS POSTERIOR* (HALMA, STL [UMR 8163], MESHS de Lille et université de Gand), sur « *Res publica* et *statio principis*, réflexions sur l'État romain, du Haut Empire à l'Antiquité tardive ».

Deux raisons majeures justifiaient la tenue de ce séminaire, consacré à la notion de République « impériale » à Rome. En premier lieu, son insertion dans un programme de recherche personnel qui porte au long cours, depuis le début du millénaire, sur « Pensée, pratiques et représentations du politique à Rome », ce sur une très longue

¹ Liste établie par Dominic Moreau et mise en ligne sur le site d'HALMA : <https://halma.univ-lille.fr/vie-scientifique/colloques-journees-detudes-tables-rondes-ateliers-seminaires/seminaires-dhistoire-romaine-et-dantiquite-tardive/>.

durée – du I^{er} siècle avant notre ère aux IV^e-V^e siècles de notre ère –, et dans la continuité des recherches entreprises depuis l'HDR sur les cérémonies publiques et les diverses formes d'un discours impérial d'identification et de commémoration du pouvoir à Rome. En second lieu, il prenait place dans le cadre de l'achèvement de la recherche doctorale de Jérôme Kennedy, entreprise sous ma direction depuis 2014 à l'université de Lille, au sein du laboratoire HALMA, et dont le thème, novateur et audacieux, portait justement sur la notion de République « impériale » (*Une « République impériale » en mutation : pensée politique, institutions et société romaine de l'époque de Sylla [138-78 av. n. è.] à la fin du 1^{er} siècle de n. è.*). Harriet Flower, Sylvie Pittia et Frédéric Hurllet en constituèrent à mes côtés le jury de thèse. Cette concordance des temps fournissait l'opportunité de joindre à la dimension majeure de *disputatio* intellectuelle de toute soutenance doctorale celle d'une réflexion collective menée dans le cadre d'une journée d'étude sur un objet de recherche qui mérite attention et entraîne le débat : lier les deux siècles que constituent le I^{er} siècle avant notre ère – majoritairement identifié aux dysfonctionnements successifs des institutions de la *res publica*, avec les enjeux de violents affrontements au sein de la cité de Rome et de son Empire, de Sylla à la mise en place du Principat augustéen, et à pas moins de deux guerres civiles aux multiples rebondissements – et le I^{er} siècle de notre ère – marqué par les ajustements successifs imposés par les pratiques impériales des successeurs du premier *princeps*, membres de la famille julio-claudienne puis de la dynastie flavienne, de l'avènement de Tibère à ceux de Nerva puis de Trajan, en prenant en compte les effets majeurs de la crise de 68/69, et de l'assassinat de Domitien en 96.

Il va de soi que ce qui suit marque seulement une première étape dans le cadre d'une vaste recherche collaborative qui ne fait que commencer. Le programme de cette journée d'étude avait pour but de dessiner les premiers contours d'une réflexion sur les modalités d'approche du politique à Rome dans l'espace d'un siècle et demi d'histoire de l'*Vrbs* et de son Empire. En s'intéressant à la notion de République « impériale », qui fait l'objet de plusieurs éclairages successifs dans les pages qui suivent, il s'agissait certes, une fois de plus, de dépasser les périodisations traditionnelles de l'histoire de Rome, en réunissant à dessein le dernier siècle d'une République considérée comme agonisante, et le premier d'un Principat dont les contours ont été dessinés par le premier *imperator Caesar Augustus*, Auguste – un exercice particulièrement prisé par tout historien confronté à un objet d'étude qu'il souhaite s'approprier en lui conférant un rythme propre (par exemple, pour *Une histoire personnelle de Rome*, les propositions de scansion de l'essai de Benoist 2016). Mais les contributions réunies dans ce volume essaient tout autant de

répondre, en croisant les perspectives d'approche, à de multiples questions concernant le mode de fonctionnement de l'État romain par-delà la césure entre République et Empire, cette *res publica* qu'il convient de penser sur le long terme (pour une approche récente et suscitant un débat d'idées fécond, cf. Moatti 2018). De la sorte, de quelle pensée politique s'agit-il pour appréhender une société aristocratique confrontée aux effets de la constitution d'un vaste territoire impérial à administrer, le « moment Cicéron » étant l'un des plus riches à analyser ? Tandis que la pratique augustéenne du pouvoir impérial formule des propositions de réforme de la société politique, propositions qu'il importe de prendre en compte afin de mesurer les étapes progressives d'une mutation-refondation du politique à Rome, au cœur de la cité, et dans le vaste *imperium Romanum*. Divers observatoires sont susceptibles d'apporter des éclairages significatifs : rituels politiques, carrières sénatoriales en mutation, grandes familles nobiliaires confrontées aux conséquences provoquées par les nouvelles séquences politiques imposées par le *princeps*, et reconstruction de l'habillage institutionnel, du discours politique et de toutes les modalités d'approche du *mos maiorum* et des formes de légitimation de tout pouvoir politique.

Sont donc réunies ci-après neuf contributions qui ambitionnent de proposer une première approche argumentée sur les diverses réalités « du » politique à Rome et dans le monde romain, de Sylla au tournant des Flaviens et des Antonins, afin de renouveler nos modes de lecture d'un siècle et demi d'une histoire au long cours, soit cinq à six générations ayant vécu de plus ou moins près une transformation-refondation de la *res publica*, tout en s'accordant sur la nécessité de formuler à nouveaux frais les divers constats à propos de la Rome des I^{er} siècles avant et de notre ère. Une première entrée en matière tente une définition de la République « impériale », croisant les dynamiques spatiale et temporelle à diverses échelles, de la cité à l'Empire, de la forme traditionnelle, ou supposée comme telle, du fonctionnement des institutions de la *res publica* aux conséquences des ajustements successifs des deux dictatures et des deux guerres civiles, puis des propositions augustéennes et des aménagements postérieurs du Principat (Stéphane Benoist, « À propos d'une République "impériale" en situation : aperçus historiographiques, méthodologiques et programmatiques »). Suivent deux lectures cicéroniennes fournissant quelques clés de compréhension d'une pensée politique en action. Conçues à l'origine comme une intervention à deux voix, prononcée dans le cadre d'un séminaire lillois consacré au *De Re Publica* de Cicéron²,

² Séminaire « Philosophie et rhétorique dans l'Antiquité : le *De Re Publica* de Cicéron », organisé par Thomas Bénatouil (ULille, STL) et Anne-Isabelle Bouton-Touboulic (ULille, HALMA) en 2018/2019. La séance du 5 juin 2019 portait sur « Le *De Re Publica* ou l'expression cicéronienne d'une République "impériale" » (Stéphane Benoist, Jérôme Kennedy).

les contributions de Stéphane Benoist (« Lectures du *De Re Publica* en contexte(s), remarques sur la République “impériale” ») et de Jérôme Kennedy (« Concilier *res publica* et personnalisation du pouvoir dans les années 50 avant J.-C. ? La pensée cicéronienne au service du politique ») permettent de tirer parti de la pensée de l’Arpinate, confronté depuis son propre consulat de 63 av. n. è. aux effets majeurs de la crise de la République oligarchique romaine et envisageant les données mises en contexte du passé récent (des Gracques aux années 50 av. n. è.) afin de nourrir la réflexion sur le devenir de l’*Vrbs*. Sylvie Pittia avait complété le tableau du « moment cicéronien » en se fondant sur la correspondance, envisagée comme un vrai « journal politique », afin de décrypter l’approche des tensions vécues par les contemporains comme autant d’éléments pouvant donner matière à penser aussi bien qu’à agir, dans son intervention orale intitulée « Comprendre le temps présent : relectures de la correspondance cicéronienne », lors de la journée d’étude. Malheureusement, elle n’a pu participer *in fine* à la présente publication.

On peut mesurer la complémentarité des enquêtes menées par Jérôme Sella (« L’*imperator* au secours de la *res publica* : un élément central du discours de légitimation du pouvoir impérial et ses origines républicaines ») et Philippe Le Doze (« Auguste et la *res publica* : les implications pratiques d’une restauration ») qui interrogent, l’une et l’autre, le discours politique de légitimation du pouvoir impérial rendant compte d’une volonté significative de « restauration » de la *res publica*. Il ne s’agit pas là d’un simple slogan politique, mais bien d’une reformulation des modes de fonctionnement des institutions, dans le cadre d’un État impérial confronté à des circonstances qui entraînent des transformations vitales, et ce en amont, dès Sylla puis César, préfigurant les décisions augustéennes. Nous pouvons considérer que les trois contributions qui suivent approfondissent notre compréhension des enjeux de la restauration augustéenne, au travers des analyses des *cursus honorum* et des formes de commémoration, traditionnelles et réformées, des « gestes » nobiliaires et impériales. Il en va ainsi des propositions de lecture de Cyrielle Landrea (« Concilier l’idéal républicain et le Principat augustéen : la carrière singulière de M. Valerius Messalla Corvinus [cos. 31 av. J.-C.] »), d’Harriet Flower (« Auguste, Tibère, et la fin du triomphe romain ») et de Frédéric Hurllet (« Comment les Romains se représentaient leur Empire. L’apport des *cursus* sénatoriaux (époques républicaine et julio-claudienne) »). Comment concilier héritage nobiliaire des pratiques traditionnelles de la société politique républicaine et geste augustéen nourrie des ambiguïtés d’une œuvre reposant sur l’appariement des contraires ? Le *primus inter pares* se doit d’exalter des *res gestae* lui permettant

d'espérer légitimer et pérenniser son pouvoir, puis de le léguer à des successeurs qu'il aura choisis, tandis que les sénateurs se doivent de trouver la bonne attitude, entre refus courroucé de toute innovation radicale et participation plus ou moins contrainte à la politique du *princeps*. Le parcours d'un Messalla Corvinus et la proposition de lecture d'une tentative de transformation radicale (disparition ?) de la cérémonie triomphale marquent les étapes d'une illustration concertée des effets du changement profond imposé par le nouveau pouvoir acquis par Auguste au sein de la *res publica*. Dans une même perspective, les données prosopographiques collectées concernant les postes occupés dans les provinces par les sénateurs illustrent les informations concordantes d'une évolution des conceptions de l'*imperium Romanum*, en écho aux conceptions pérennes concernant cette République « impériale », de part et d'autre du moment augustéen. En clôture de ces approches concertées du fonctionnement concret de l'État romain, le retour opéré par Jérôme Kennedy (« “Le corps tout entier est asservi à l'âme”. Une réappropriation sénèqueenne du pouvoir personnel à l'orée du *principatus* de Néron ») sur la mise en discours du Principat par Sénèque illustre la richesse des modes d'appréhension du politique, de Cicéron à Pline le Jeune, afin de maintenir le cadre temporel propre à cette période de l'histoire romaine nous conduisant des soubresauts de la République agonisante au nouveau temps impérial, fortement accompagné par les souhaits d'une aristocratie sénatoriale rêvant, aux côtés de l'ami de Tacite, des contours de la *persona* du prince idéal, esquissée par le *Panegyrique de Trajan*.

Si la pensée politique, avec Cicéron ou Sénèque, innerve l'ensemble des contributions de ce volume et représente une part non négligeable des sources littéraires convoquées, avec les historiens et les orateurs, tous les types de sources sont toutefois mis à contribution dans les chapitres qui suivent : épigraphiques, avec les nombreux *cursus honorum*, *fasti triumphales*, ou les *Res Gestae Divi Augusti* ; numismatiques, offrant des illustrations majeures aux linéaments des discours diffusés durant la période ; et archéologiques, avec les réalisations *de manubiis*, esquissant cette topographie urbaine qui participe de la mise en scène du pouvoir aux époques républicaine et impériale – ou, pour le dire dans les termes de notre objet d'étude, cet écrin que les principaux lieux du politique à Rome offrent à une République « impériale » en situation. Dès lors, la recherche se doit de poursuivre, sur la longue durée et par le dépouillement systématique des sources disponibles, cette voie d'une réinterprétation des modes de fonctionnement du politique à Rome, sa pensée, ses pratiques et ses représentations, autant de vecteurs propres à réenchanter la réflexion contemporaine sur la nature des débats *hic et nunc* en temps de crise, sanitaire,

politique, morale, sociale et économique et, pour le dire en une seule formule, à mettre la chose publique à la portée de tous, en privilégiant le discours des Anciens et son apport essentiel à la conception du politique, dans la nouvelle cité universelle que forme notre monde globalisé.

Qu'il me soit permis de remercier chaleureusement le directeur des *Dialogues d'Histoire Ancienne* et de l'Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité (ISTA, EA 4011, université de Franche-Comté), Antonio Gonzales, pour l'accueil favorable au principe de la publication de cette journée d'étude dans les suppléments des *DHA* ; aux membres du comité de lecture et aux experts pour leur validation du projet ; enfin à Laurène Leclercq et Caroline Leriche, pour la qualité du suivi éditorial du volume.

Bibliographie

- Benoist S. (2016), *Rome. Des origines au VI^e siècle de notre ère*, Paris.
- Benoist S. (éd.) (2012), *Rome, a City and Its Empire in Perspective. The Impact of the Roman World through Fergus Millar's Research – Rome, une cité impériale en jeu. L'impact du monde romain selon Fergus Millar*, Leiden-Boston.
- Benoist S., Daguet-Gagey A., Hoët-Van Cauwenberghe Chr. (éds) (2011), *Figures d'empire, fragments de mémoire : pouvoirs et identités dans le monde romain impérial (I^{er} siècle avant notre ère-VI^e siècle de notre ère)*, Villeneuve d'Ascq.
- Moatti C. (2018), *Res publica. Histoire romaine de la chose publique*, Paris.